

—J'ai dit *peut-être*. Et puis qu'est-ce que ça te fait, mon vieux ?

—Je n'aime pas le *sang*...

—Moi non plus, foi de Jean-Jeudi !... Je n'ai jamais *refroidi* quelqu'un pour le plaisir, ou pour m'entretenir la main... Mais quand il faut, il faut... Nous n'avons point de rentes... Sois paisible d'ailleurs, on te donnera un simple poste d'observation... Nous machinerons cela avec Fil-en-Quatre... un autre... Inutile qu'on nous rencontre trop souvent ensemble...

Raoul Brisson se leva et prit à gauche, tandis que Jean-Jeudi tournait à droite, rentrait dans Paris et remontait, en sifflant un air de quadrille, la grande rue de la Chapelle.

Le *Petit-Assommoir* était un de ces bouges infects si nombreux aux environs des barrières.

Ce débit de vin bleu et de liqueurs frelatées se trouvaient dans le sous-sol d'une vieille maison de la barrière de la Chapelle.

Jean-Jeudi, surnommé Rossignol, descendit l'escalier avec la désinvolture d'un habitué, traversa la première salle, et, sans s'inquiéter des rôdeurs de barrières qui buvaient autour du comptoir d'étain, il entra dans une seconde salle.

Un billard crasseux se trouvait au centre.

II

Une dizaine de petites tables s'alignaient le long des murailles. Toutes étaient occupées par des hommes qui, pour la plupart, semblaient des bandits ou des recéleurs.

Fil-en-Quatre jouait au billard avec un jeune garçon de dix-sept ou dix-huit ans, d'une jolie figure et d'une élégance relative.

Lui-même pouvait avoir vingt-cinq ans.

C'était un solide gaillard bien pris dans sa taille, au visage régulier, à la mine avenante.

Rien dans son apparence ne semblait suspect ; le physionomiste le plus habile n'aurait pu deviner en lui un bandit capable de tout, même de tuer un homme en souriant.

La tenue de Fil-en-Quatre était celle d'un ouvrier dans l'aisance ou d'un commissaire endimanché.

Jean-Jeudi lui frappa sur l'épaule.

Le joueur de billard se retourna.

—Ah ! c'est toi, dit-il, tu es seul ?...

—Comme tu vois...

—Et le notaire ?...

—Le voilà, le notaire...

—Allons.

—Où nous mènes-tu ?

—Dans un endroit où nous serons à notre aise pour causer... Chez Bibi... Bibi, c'est moi... Je passe le premier pour vous montrer le chemin.

Au lieu de traverser la première salle, de gagner l'escalier et de quitter le cabaret, Fil-en-Quatre se dirigea vers une petite porte pratiquée dans la muraille du fond et donnant sur un couloir obscur.

Il s'engagea dans ce couloir.

—Vous me suivez, hein ? demanda-t-il en se retournant.

—Parbleu !!

L'ex-notaire et Jean-Jeudi lui marchaient en effet sur les talons.

Tous les trois firent ainsi une vingtaine de pas, au sein d'une obscurité profonde, frôlant de leurs mains étendues les parois du boyau noir, afin de ne pas se heurter.

—Halte ! dit tout à coup Fil-en-Quatre. Nous sommes arrivés. C'est ici que je niche... provisoirement.

Il ouvrit une seconde porte, fit craquer sous son ongle une allumette chimique, et l'approcha de la mèche d'une chandelle.

On put voir alors une chambre étroite et basse, ou plutôt un caveau, recevant de l'air par une sorte de soupirail donnant sur une cour de deux mètres carrés.

La terre battue servait de plancher. Les murailles étaient blanchies à la chaux, mais verdies par l'humidité.

Le mobilier se composait d'un lit de fer, d'une table en bois blanc, d'une commode et de deux chaises boiteuses.

Une malle assez grande, en bon état, soigneusement fermée, se trouvait sous la table.

—Asseyez-vous... dit Fil-en-Quatre en désignant les deux chaises à ses hôtes et en se jetant lui-même sur le lit. Nous allons dialoguer...

—Il n'y a rien à boire ? murmura timidement l'ex-notaire, fervent adorateur de la dive bouteille.

—Non, ma vieille... Les liquides font défaut pour le quart d'heure... Mais on peut fumer... voilà mon tabac...

Jean-Jeudi bourra sa pipe.

Fil-en-Quatre roula une cigarette.

Raoul Brisson, fidèle à ses vieilles habitudes, se contenta d'une prise qu'il puisa dans une tabatière dite *queue-de-rat*, et qu'il huma avec un bruit de trompette.

—Alors, commença Jean-Jeudi pour nouer l'entretien, l'affaire est sérieuse ?

—Si sérieuse qu'elle doit nous rapporter pas mal de papier Garat... dix mille francs, au moins, pour chacun...

—Dix mille francs ! répéta le ci devant tabellion, dix mille francs !

—Oui, mon vieux, et peut-être plus... Tu pourras avec ça, si le cœur t'en dit, monter un joli cabinet d'affaire... C'est une position très utile... On reçoit toutes sortes de renseignements dont on fait son profit.

—Je ne dis pas non, répliqua Raoul Brisson, mais je commencerai d'abord par retirer mes frusmal de temps...

—Voyons... voyons... interrompit Jean-Jeudi, ne nous embrouillons pas dans les feux de file. Ça ne sert à rien de perdre ses paroles... Causons peu, mais causons bien... Le temps se passe... De quoi s'agit-il ? Où est le magot ? Qu'y a-t-il à faire pour mettre la main dessus ?

—Le magot se trouve rue de Berlin... répondit Fil-en-Quatre.

—Dans une maison à locataires ?

—Non, dans un petit hôtel qui porte le numéro 24...

—Isolé ?

—Oui. Une maison en construction à droite. Un jardin à gauche et, derrière, des terrains vagues entourés de planches... On est là comme chez soi et l'on s'y cache en attendant l'heure de franchir un petit mur et d'entrer dans l'hôtel par une des fenêtres du rez-de-chaussée, qui de ce côté-là n'ont point de volets...

—Connu ! s'écria Jean-Jeudi. Ça n'est pas la mer à boire !... Simple comme bonjour, le procédé !... Avec un diamant de vitrier et une boule sert à passer le bras, on manœuvre l'espagnolette, et crac ! en deux temps et trois mouvements on tranquille en comptant sur la porte close... Je me suis servi plus d'une fois du petit truc... Je me souviens même qu'un certain jour, ou plutôt une certaine nuit, ça ne m'a pas réussi...

—Il y a longtemps de ça ?... demanda l'ex-tabellion.

—Vingt ans tout juste. C'était en 1837...

—De l'histoire ancienne, alors !

—Comme tu dis. Aussi n'en parlons plus, et revenons au petit hôtel de la rue de Berlin. Tu crois donc que le magot a du corps ?

—J'en suis sûr... répondit Fil-en-Quatre.

—Comment en es-tu sûr ?

—J'ai vu les billets.

—Ah ! bah ! raconte nous l'anecdote...

—La voici : Il y a trois jours, vers le soir, j'étais allé à la gare du chemin de fer du Nord, côté de l'arrivée...

—Tu attendais quelqu'un ?

—J'attendais l'occasion de soulager m'importe quel voyageur d'une valise embarrassante ou d'un sac de nuit gênant... histoire de lui rendre service.

—Eh bien ?

—Eh bien, rien à faire... Outre les *sergots* aux portes, il y avait des *mouches* en bourgeois dans la salle d'attente... J'ai l'œil américain, moi... Les *mouches* ont beau faire, je les reconnais tout de suite. J'allais filer pour chercher autre chose, quand on siffla l'arrivée du train de Calais. J'atrien... une idée...

—C'est comme au lansquenet, dit le ci devant notaire ; on a des inspirations...

—Tout juste, ma vieille Plume-d'Oie... Il n'y avait pas beaucoup de monde ; la sortie fut vite faite... Je la croyais finie, et je me préparais à décamper pour de bon, quand je vis paraître deux

dames en tenue de voyage. Des paroissiennes huppées, je ne vous dis que ça !... Quel chic, mes petits enfants, quel chic ! Ah ! c'était un peu réussi.

—Des femmes de la *haute*, pour lors ? demanda Jean-Jeudi. Des femmes bien ?...

—Tout ce qu'il y a de mieux... La mère et la fille pour sûr... mais la mère presque aussi jolie que la fille, ma parole d'honneur !... Quarante-quatre ou quarante-cinq ans, tout au plus, et conservée superbement !... Des cheveux bleus à force d'être noirs, et des yeux à mettre le feu à un boisson de charbon... Ah ! sacrebleu, la belle mère !... Si elle me demande en mariage, je l'épouse !

Un éclat de rire accueillit cette facétie que les projets ultérieurs du bandit rendaient sinistre.

Quant à la jeune demoiselle, qui doit marcher sur ses dix-sept ans, continua Fil-en-Quatre, figurez-vous une petite blonde, mignonne comme un amour et fraîche comme une rose... La dame aux cheveux noirs portait à la main un sac de voyage en maroquin rouge à fermoirs d'argent qui me tira l'œil... Je m'approchai, la casquette à la main, et je demandai :

—Vous faut-il une voiture, ma princesse !

—La dame me dévisagea du haut en bas.

—Vous êtes commissionnaire ? fit-elle ensuite avec un petit accent anglais.

—Pour vous servir, yes, milady...

—Eh bien ! allez chercher deux voitures, une pour moi, l'autre pour mes bagages.

—J'y vole, milady...

—Et je cours. Je vous fiche mon billet que ce ne fut pas long...

—Après la visite de la douane, la dame me dit :

—Voulez-vous donner un coup de main aux employés pour charger les bagages, et monter ensuite sur le siège afin d'aider les cochers à descendre les malles quand nous arriverons à mon hôtel ?...

—Je répondis que ça m'allait comme un gant.

—Drôle de métier, tout de même... s'écria Jean-Jeudi en riant.

—Métier de commissionnaire, et je l'étais... sauf la médaille. Le sac de maroquin continuait à me tirer l'œil, d'autant plus que la dame ne s'en dessaisissait pas une minute et se gardait bien de le poser soit à droite, soit à gauche... preuve qu'il devait être truffé de *banks-notes*, comme disent les milords anglais.

—Quelle ribambelle de bagages, mes enfants ! Des caisses, des malles, des cartons, des valises ! ça n'en finissait pas !

—Avant de monter sur le siège, je m'approchai de la portière, et je demandai comme un laquais de grande maison :

—Où faut-il conduire milady ?

—Rue de Berlin, numéro 24...

—Les fiacres roulèrent. On arriva en face d'un petit hôtel à deux étages, bien bâti. Les volets intérieurs de toutes les fenêtres étaient hermétiquement fermés.

—Je dégringolai du siège pour aider les dames à descendre...

III

—Elle était plus lestée que moi, la commère aux cheveux noirs !... poursuivit Fil-en-Quatre. Elle avait, de son pied léger, sauté sur le trottoir, en tirant une clef de sa poche elle s'occupait d'ouvrir une petite porte pratiquée dans la porte cochère de l'hôtel.

—L'occasion me parut bonne et je harsardai :

—Si Milady le veut, je tiendrai son sac qui la gêne...

—Elle n'avait qu'à le lâcher seulement une seconde, et le tour était joué, je détaillais comme un lapin...

—Par malheur la bonne dame ne perdait pas la boule...

—Inutile... me répondit-elle sèchement. Tire les verrous de cette porte et poussez les battants.

—Tout décontenancé, j'obéis. Les voitures entrèrent dans la cour et on déchargea les colis tandis que la dame se mettait en devoir d'ouvrir les autres portes.